

Thérèse Olajos (Szeged)

QUELQUES REMARQUES SUR LES RÉMINISCENCES HOMÉRIQUES CHEZ THÉOPHYLACTE SIMOCATTA HISTORIEN

Dans l'édition critique de l'oeuvre historique de Théophylacte Simocatta, rédigée par C. de Boor et P. Wirth,¹ il est fait référence à de nombreuses citations et réminiscences d'Homère.² S. Leanza³ et puis P. Schreiner⁴ ont découvert d'autres passages témoignant de l'influence épique sur l'oeuvre de l'historien byzantin. Je tâcherai de compléter la liste des passages qui coïncident,⁵ sans prétendre à l'exhaustivité. La matière disponible est toutefois suffisante pour pouvoir formuler des constatations fiables.

I. L'historien possédant une formation rhétorique approfondie a considéré les tournures homériques – avec lesquelles il a nuancé son oeuvre – comme apanage naturel du bon style littéraire.⁶ Il le signale en utilisant les expressions suivantes: *νίκη δ' ἐπαμείβεται*

¹ Theophylacti Simocattae Historiae. Edidit C. DE BOOR. Editionem correctiorem curavit explicationibusque recentioribus adornavit P. WIRTH. Stuttgartiae 1972.

² Voir édition citée pp. 22, 37, 45, 82, 92, 100, 105, 108, 182, 251, 295, 310.

³ S. LEANZA, Citazione e reminiscenze di autori classici nelle opere di Teofilatto Simocatta: Studi classici in onore di Q. Cataudella II. Catania 1972. pp. 573–590.

⁴ Theophylaktos Simokates Geschichte. Übersetzt und erläutert von P. Schreiner. Stuttgart 1985. S. 246, 262, 284, 285.

⁵ Voir en premier lieu les suivants passages parallèles: Th. Sim. Dialogus Philosophiae et Historiae 4 ~ Ilias IX 530–541, Od. IX; Th. Sim. Prooemium 8 ~ Od. VII 167–177; Th. Sim. Hist. II 4,9 ~ Il. I 239, Od. V 178; Th. Sim. Hist. II 6, 9 ~ Od. IV 563; Th. Sim. Hist. II 7,1 ~ Il. XI 747, XVI 365; Th. Sim. Hist. II 15,4 ~ Il. XI 747, XVI 365; Th. Sim. Hist. II 18, 15 ~ Il. IV 372–400; Th. Sim. Hist. III 3,3 ~ Il. XVI 409; Th. Sim. Hist. III 5,8 ~ Il. VIII 227; Th. Sim. Hist. III 11,2 ~ Il. XI 747, XVI 365; Th. Sim. Hist. V 12,1 ~ Il. XXI 150, Od. I 170, XV 423; Th. Sim. Hist. V 16,1 ~ Il. VI 175; Th. Sim. Hist. VIII 7,6 ~ Il. XI 747, XVI 365; Th. Sim. Hist. VIII 13,10 ~ Il. X 415.

⁶ Sur le style de Théophylacte voir p. ex. S. LEANZA, op. cit.; H. HUNGER, Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner. I. Band. München 1978, 318; G. ZANETTO, Alcuni aspetti dello stile delle Epistole di Teofilatto: Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik 32. 3. Wien 1982, 165–174; Th. OLAIOS, Quelques remarques sur le style de Théophylacte Simocatta: Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik 32.

3. Wien 1982. 154–164; T. OLAIOS, Données et hypothèses concernant la carrière de Théophylacte Simocatta: Acta Classica Univ. Scient. Debrecen. XVII–XVIII. Debrecini 1983. 39–43; P. SCHREINER, op. cit. pp. 14–17;

ἄνδρας,⁷ ἵνα καί τι τῆς Ὀμήρου δέλτου ἐπισπειρῶ τοῖς ἀφηγήμασιν (II 17,13); κακὸν κακῶ ἐπεστήρικτο⁸ ἵνα καὶ ποιητικῆς συμφορᾶς μνήμην ποιήσωμαι (III 2, 10); τίς καὶ πόθεν,⁹ κατὰ τὴν ποίησιν, λελέχθω τὸ γύναιον (V 12, 1); ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῶ,¹⁰ κατὰ ποίησιν, ὁ Χοσρόης τὴν ἥσυχίαν ἀσπάζεται (VIII 1, 6). Une certaine ironie s'affirme peut-être dans les expressions de Théophylacte mentionnées ci-dessus: cet écrivain au style amphigourique semble ironiser sur lui-même pour avoir émailler à tout prix son texte des tournures homériques.

Qu'il ne cesse de se rassasier de citer un peu partout les passages des épopées est prouvé d'une manière éclatante par deux faits. L'un est statistique: il n'y a pas d'autre auteur antique dans les écrits de Simocatta de qui on puisse trouver autant de citations et de réminiscences qu'Homère. L'autre fait probant: même dans les cas où Théophylacte suit comme modèle – essentiellement – un autre auteur, il insère par la suite dans son texte aussi un passage épique. Dans la description du paysage pittoresque qui se trouve dans les montagnes Hémus (Saboulente Kanalion), il imite surtout la description d'Aelianus, faite sur la vallée Tempé¹¹ mais lors de la caractérisation du chant reposant d'un oiseau l'historien emprunte aussi un hexamètre de l'Odysée: ἄδουσί τε ... νηπενυῆς τε ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων (II 11, 7).¹²

Les passages homériques apparaissent sous diverses formes et leur fonction est multiple chez Théophylacte.

2. Parfois c'est uniquement le contenu du passage épique qui est important pour l'historien. Dans la préface (prooimion) de son oeuvre,¹³ il fait référence au fait que la narration des événements passés en réalité est apte à la fascination de l'âme du public, à celle des auditeurs et des lecteurs. Il prend comme exemple l'Ulysse qui a réchappé du naufrage dans un état misérable et qui a profondément impressionné le roi Alcinoos et les Phéaciens avec le récit de ses aventures.¹⁴ Dans la longue explication il n'y a qu'une seule petite concordance de langue entre la version d'Homère et celle de l'historien: il compare l'effet fascinant de la narration poétique à celui de la ceinture magique d'amour d'Aphrodite.¹⁵

Dans le même contexte il s'agit aussi d'une réminiscence homérique au point de vue de contenu et non pas de langue quand l'historien promet qu'il ne suit pas le procédé

Michael and Mary WHITBY, *The History of Theophylact Simocatta. An English Translation with Introduction and Notes*. Oxford 1986, pp. XVII–XVIII; Th. OLAJOS, *Les sources de Théophylacte Simocatta historien*. Leiden - New York - Kobenhavn - Köln 1988, pp. 9–11, 29–32, 41–44.

⁷ Cf. II. VI 339

⁸ Cf. II. XVI 111.

⁹ Cf. Od. XV 423.

¹⁰ Cf. II. IV 43.

¹¹ Cf. Aelianus, *Varia historia* III 1.

¹² Cf. Od. IV 220–221.

¹³ Paragraphes 7–11.

¹⁴ Cf. Od. VI–VIII.

¹⁵ Prooimion 11 ~ Iliade XIV 214–215.

d'Ulysse qui a bouché de cire les oreilles de ses compagnons, qui, ainsi n'ont pas pu entendre le chant des Sirènes.¹⁶ En revanche lui, il présente pour ses lecteurs les événements passionnants de l'histoire.

3. Se faire l'écho des passages homériques, est bien sûr, dans la plupart des cas, un moyen stylistique dans la pratique d'écrivain de Théophylacte. La méthode la plus spectaculaire en est la transposition par l'historien d'un hexamètre complet dans le texte de la prose. Au début de son oeuvre il fait mention de l'occupation de Sirmium par les Avars en disant que son prédécesseur, Ménandre le Protecteur en a déjà rendu compte en détail;¹⁷ c'est pourquoi il ne va de nouveau pas raconter l'événement. Chez Homère, Ulysse raconte à Alcinoos ses années passées chez Calypso déjà dans le septième chant de l'épopée. Il déclare donc dans le douzième chant qu'il ne souhaite pas raconter de nouveau des choses déjà dites en détail: αὐτίς ἀριζήλωσ εἰρημμένα μυθολογεύειν.¹⁸ Théophylacte cite ce vers mélodieux pour exprimer ce qu'il veut dire.

Hélène mélange du vin avec un sérum-miracle distrayant pendant que Télémaque va à Sparte pour avoir des nouvelles sur son père. L'effet distrayant du sérum est décrit par Homère dans un hexamètre.¹⁹ Cet hexamètre sera transposé par l'historien dans son texte (II 11, 7) lorsqu'il parle de l'effet calmant du chant idyllique des oiseaux

4. Dans la plupart des cas, Théophylacte ne transpose pas dans son oeuvre historique d'hexamètres complets des épopées, mais des syntagmes plus courts. Il utilise souvent des expressions qui témoignent d'une ingéniosité saisissante. Lorsqu'une révolte éclate dans l'armée d'Orient de Byzance, qui dure longtemps, les difficultés se succèdent à cause de l'anarchie intérieure et de l'invasion perse.²⁰ Pour caractériser la situation dramatique, Simocatta emprunte le calembour pertinent d'Homère: πάντη κακὸν κακῶ ἐπεστήρικτο. Dans le seizième chant de l'Iliade, le poète décrit une situation catastrophique pareille: Achille, dans sa colère refuse de partir en guerre avec ses compatriotes grecs et pour cette raison l'attaque des Troyens met en péril extrême la flotte grecque.²¹

Notre historien emprunte la même expression sous l'aspect d'un calembour quand il dit que Chosroès, le roi des Perses ne renonce qu'à contre-cœur au projet de déclarer la guerre à Byzance, parce que les tribus arabes en coalition avec l'empereur Maurice ont attaqué son pays.²² Dans l'Iliade, les propos en question sont prononcés lorsque Zeus donne son consentement à contre-cœur, à accéder au désir de Héra pour que les dieux permettent aux Grecs la destruction de Troie. Le maître de l'Olympe fait cette concession „bon gré mal

¹⁶ Dialogus Philosophiae et Historiae 14 ~ Od. XII 167–177.

¹⁷ Th. Sim. Hist. I 3,5.

¹⁸ Od. XII 453.

¹⁹ Od. IV 220–221.

²⁰ Th. Sim. Hist. III 2,10.

²¹ Il. XVI 111.

²² Th. Sim. Hist. VIII 1,6.

gré” ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ dans l'épopée,²³ tout comme le roi des Perses chez l'historien qui emprunte les mots d'Homère.

5. Parfois c'est la formulation d'une opinion populaire comme sentence chez Homère, qui saisit notre historien. L'expression „la roue de la fortune des armes tourne” (ou bien „la fortune des armes est inconstante”) se trouve concentrée dans quelques mots de la façon suivante dans l'Iliade: νίκη δ'ἐπαμείβεται ἄνδρας.²⁴ La tournure homérique se retrouve sous forme inchangée dans le récit de Simocatta sur les luttes byzantino-avars (II 17, 13).

6. Le cas le plus fréquent est que le syntagme épique ou qu'un seul mot prête une patine archaïque, une allure poétique particulière au récit de l'historien. Cette tendance est bien démontrée par le fait que les passages empruntés contiennent des mots qui ne se trouvent que rarement dans la littérature hellénique, excepté dans le style homérique. Ce n'est pas par hasard que C. de Boor utilise le terme „*vox homerica*” pour désigner l'adverbe ἐξονομακλήδην.²⁵ On retrouve un mot homérique pareil chez Simocatta (VII 4, 5) au début de la tournure suivante, empruntée à l'épopée: ἐντροπαλιζόμενοι, ὀλίγον γόνυ γουνὸς ἐπαμείβοντες.²⁶

L'influence ennoblissante de la patine épique exercée sur la langue est renforcée si la tournure empruntée par Théophylacte n'apparaît pas seulement une ou deux fois, mais plusieurs fois chez Homère. L'exemple en est chez l'historien (II 4, 9) le syntagme ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμείτο dont l'équivalent peut être lu au moins six fois dans l'Iliade et dans l'Odyssée.²⁷

C'est une autre question de savoir si les lecteurs byzantins ayant acquis une culture littéraire et une formation rhétorique – au goûts desquels Théophylacte a fait toujours attention dans ses oeuvres – ont pu percevoir et apprécier la fonction d'ornement stylistique des réminiscences homériques moins apparentes. Ils ont pu reconnaître le goût homérique dans de tels syntagmes ou passages, comme par exemple: νήσος, τὴν πέρι πόντος ἀπειριτος ἐστεφάνωται²⁸ (Dialogus Philosophiae et Historiae 15); ἀνά τὸ Ἠλύσιον ... χωρίον²⁹ (Hist. II 6, 9); δούλιον ἦμαρ³⁰ (II 7, 5); λαίλαπος δίκην³¹ (II 15, 4); ἐβόα ...

²³ II. IV 43.

²⁴ II. VI 339.

²⁵ VIII 13, 10 chez Théophylacte.

²⁶ II. XI 547.

²⁷ II. I 233, IX 132, 274; Od. V 178, X 343, XX 229 etc.

²⁸ Od. X 195.

²⁹ Od. IV 563.

³⁰ Od. XIV 340.

³¹ II. XI 747, XVI 365.

διαπρύσιον³² (II. 15, 9); τίς καὶ πόθεν³³ (V 12, 1); τάχα ἂν πότε θυμὸν ὀλέση³⁴ (VIII 7. 3) etc.

7. Cette étude démontre incontestablement que Théophylacte en remaniant le texte qui lui a servi de source, utilisait régulièrement des citations et des réminiscences homériques. Donc si la recherche moderne trouve un seul écho d'Homère dans le septième livre de son oeuvre historique et n'en trouve aucun dans le sixième, on est en droit de tirer la conséquence que l'historien n'a pas terminé la rédaction de son oeuvre. Ces livres qui nous sont parvenus sous cette forme actuelle, sont inachevés. Cela confirme ma constatation étayée depuis longtemps par d'autres observations et par d'autres arguments³⁵ que la plume est tombée de la main de Simocatta à cause de sa mort ou d'autres raisons avant qu'il ait pu confier à l'édition son oeuvre: on a publié de son héritage une monographie historique inachevée (certes même ainsi d'une valeur inestimable).

³² II. VIII 227.

³³ Od. XV 423.

³⁴ II. V 673 etc.

³⁵ Voir T. OLAJOS, Contribution à une analyse de la genèse de l'Histoire Universelle de Théophylacte Simocatta: Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae XXIX (1984) 417–424.